

7/ Etty Hillesum, une prière en liberté

C'est un Dieu intérieur qui s'est révélé à Etty Hillesum, au fil de son introspection, de l'écriture de son journal et des mesures anti-juives à Amsterdam. Elle prie à genoux ce Dieu qu'elle découvre, petit à petit.

Le Dieu d'Etty Hillesum est un Dieu en retour. Elle lui parle et Dieu lui répond, par mille signes. C'est une relation très libre, elle lui parle comme à un ami. Elle invente un langage, une forme de dialogue qui peut nous donner des clés pour parler à Dieu. Car nous chrétiens pouvons prier de manière ritualisée, mais notre prière peut passer aussi par le chant la danse ! Sa prière n'est pas ritualisée. C'est pourquoi je crois qu'elle s'adresse à notre époque, et même aux athées, car elle n'est pas confessionnelle. Elle parle à tous ceux qui sont en recherche de spiritualité, car elle parle simplement de la relation de l'homme au divin, et de l'essence de ce qu'est la foi.

Écouter un texte

18 mai 1942.

Les menaces extérieures s'aggravent sans cesse et la terreur s'accroît de jour en jour. J'élève la prière autour de moi comme un mur protecteur plein d'ombre propice, je me retire dans la prière comme dans la cellule d'un couvent et j'en ressors plus concentrée, plus forte, plus « ramassée ». Cette retraite dans la cellule bien close de la prière prend pour moi une réalité de plus en plus forte, devient aussi plus simple.

Cette concentration intérieure dresse autour de moi de hauts murs entre lesquels je me retrouve et me rassemble, échappant à toutes les dispersions. Je conçois tout à fait qu'il vienne un temps où je resterais des jours et des nuits, agenouillée jusqu'à sentir enfin autour de moi l'écran protecteur de murs qui m'empêcheraient de m'éparpiller, de me perdre et de m'anéantir.

Prière du dimanche matin [12 juillet 1942].

Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu. Cette nuit pour la première fois, je suis restée éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. Je vais te promettre une chose, mon Dieu, oh, une brouille : je me garderai de suspendre au jour présent, comme autant de poids, les angoisses que m'inspire l'avenir ; mais cela demande un certain entraînement. Pour l'instant, à chaque jour suffit sa peine.

Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres.

Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes, un jour.

Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous.